


# REVUE DE PRESSE

## Myriam Boyer *juste un souvenir*



avec  
la participation de Philippe Vincent

Mise en scène  
Gérard Vantaggioli

Textes  
Jean Cocteau  
Boris Vian  
Jacques Prévert  
Raymond Queneau  
Jean Renoir  
Francis Carco...



franceinfo:

## **Festival Off Avignon 2023 : ou comment Myriam Boyer a "apporté un bouquet de chansons à Gérard Vantaggioli" pour en faire du théâtre**

Myriam Boyer est pour la quatrième fois dans le Off d'Avignon avec "Juste un souvenir", un spectacle écrit à partir du répertoire de la chanson française, devenue "toute seule" une pièce sur le temps qui passe.

Rencontrée en 2019 pour *Louise au parapluie* dans le Off, Myriam Boyer y revient cette année avec *Juste un souvenir*, au Théâtre du Petit Chien (salle du Chien qui Fume), jusqu'au 29 juillet. Nous lui avons demandé comment s'est créé ce bijou de pièce, à partir de textes de la chanson française – Damia, Fréhel, Cora Vaucaire, Vian, Mouloudji, Aragon -, dits, joués et non chantés, pour atteindre une telle émotion, et incarner la sensation du temps qui passe. Dans le cadre feutré du restaurant 75, presque en face du Petit Chien où la comédienne donne son spectacle tous les jours à 19h30, écartée des terrasses bruyantes et chiches en ombre, Myriam Boyer nous a confié tout le coeur qu'elle a mis dans *Juste un souvenir*.

### **Franceinfo Culture : Comment *Juste un souvenir* a été écrit à partir de chansons du répertoire français, pour évoquer avec tant de présence le passage du temps ?**

**Myriam Boyer :** Oui, c'est fou. C'est la magie. J'ai apporté un bouquet de chansons à Gérard Vantaggioli (metteur en scène) avec l'objectif de les dire. Je les ai toujours portées en moi. J'aimais beaucoup Damia, Fréhel, j'aimais Gréco, Cora Vaucaire. Cela remonte à l'époque où je suis montée à Paris en 1967. J'étais déçue alors de voir la fin des cabarets. On ne pouvait plus faire carrière comme toutes ces femmes que j'adorais. C'était dommage, parce que je me voyais faire cela. Je me suis donc dirigée vers la comédie, car intérieurement, je voulais avoir ce rapport direct avec le public, en interprétant des textes. Quand j'ai donné toutes ces paroles de chansons à Gérard (Vantaggioli), il en a fait un montage. Je lui ai dit qu'il fallait que toutes ces strophes s'enchaînent pour raconter une histoire. Au fur et à

mesure qu'il me donnait des textes, je trouvais que le résultat était très poétique. J'intervenais, en lui suggérant de mettre quelque chose, parce qu'à un endroit le texte était un peu sec. Et au bout des premières répétitions, est apparu le trajet d'une femme, par hasard, ce que nous n'avions pas voulu au départ. C'était incroyable.

**Oui, votre personnage est l'histoire, il crée la dramaturgie.**

À l'époque de ces artistes, toutes les chansons avaient un petit scénario. Quand on dit chanson réaliste ou chanteuse réaliste, on se réfère à une façon très particulière d'exprimer un répertoire. J'avais envie de me lancer dans cette interprétation, de retrouver ce rapport entre un texte et le public, d'échanger dans l'émotion, dans l'intériorité de chacun. De se retrouver en commun, de parler d'amour, ce que l'on ne sait plus faire. À l'époque, les artistes en parlaient, et on a besoin de cela. C'est toujours là, les ruptures, les retours, les joies et les douleurs. J'ai vu des jeunes femmes de vingt ans après le spectacle qui étaient ravies, touchées, qui avaient pleuré au spectacle. C'est ce retour que j'espérais. C'était culotté à l'époque de Fréhel, dans les années trente, de chanter *La Coco*. C'est très beau, "il y a des mots qui s'effacent dans la glace". C'est extraordinaire d'aligner ces mots français, dans cette belle langue. C'est inimaginable de voir Boris Vian écrire dans *Le Piano*, "J'arrivais d'un piano, d'une drôle de musique" c'est magnifique. Avec des rêves de gosse à la clé, des amours, des noces, ça me bouleverse. J'ai un immense plaisir sincère à raconter cela tous les jours. Quelqu'un m'a dit : "*Tu nous as fait une caresse*", c'est joli.

**Vous étiez sûre de ce projet ?**

Quand je l'ai donné à Gérard (Vantaggioli), je lui ai dit : "*peut-être que je vais dans le mur, mais j'ai envie, je veux me faire plaisir et on verra bien.*". Je voulais qu'il y ait des choses importantes, en rapport avec nos peurs du moment, avec l'Ukraine par exemple. Quand Damia chantait "Les Corbeaux dans les champs" au moment de la guerre, elle en a traversé deux, c'était incroyable. C'était des chansons humanistes. Comme la chanson d'Anne Sylvestre où elle dit " J'aime les gens qui doutent", c'est magnifique.

**Vous avez picoré des strophes, comment avez-vous procédé ?**

Parfois les chansons sont en entier, parfois non. Par exemple pour *C'est ainsi que les hommes vivent* d'Aragon chanté par Léo Ferré, je n'ai retenu qu'une partie, car à partir d'un moment, il évoque la prostitution, donc ça ne rentrait pas dans mon histoire, je me suis approprié ces textes.

**C'est vous qui avez proposé toutes les chansons ?**

Oui pour *C'est ainsi que les hommes vivent* et pour la majorité, parce qu'elles me tenaient à cœur. L'idée m'est venue de Jean-Paul Rouves, dont j'avais vu un sketch où il disait des textes de chansons des années 60-70, de Dave, Claude François, Sardou... J'ai trouvé que c'était une super idée pour une comédienne de ne prendre que les textes, car si on croit les connaître, on a en fait la mélodie en tête, alors qu'ils sont plus forts et intéressants quand ils sont isolés de la mélodie. Cela devient narratif et poétique, avec ce thème du temps qui passe, qui revient souvent dans ces chansons. Mouloudji avec *Que le temps passe vite*, Ferré, *Avec le Temps*, *Des souvenirs de l'avenir* de Serge Reggiani... On n'ose pas en parler, alors qu'on est fiers d'avoir ce répertoire, et d'avoir vécu avec ces chansons. Mes 75 ans, je les adore, parce que j'ai vécu tout cela, et que j'ai toujours la même émotion aujourd'hui. Mon personnage le dit d'ailleurs dans la pièce : "J'aime ma jeunesse et elle est là". Faire comprendre cela à des jeunes est important et intéressant, car à leurs yeux avec l'âge, nous ne sommes plus vivants, et c'est pareil pour l'amour qui ne serait plus. Les chanteurs et chanteuses que je reprends ont commencé tard leur carrière, leurs chansons sont matures, alors qu'aujourd'hui, après soixante ans, tu n'existes plus. Les chanteurs et chanteuses commencent de plus en plus jeune. Je voulais remettre en valeur le sentiment que c'est beau de vivre et d'avoir vécu, en remettant les sentiments au premier rang. Il y a moins de sentiment me semble-t-il chez eux, alors que quand on leur en donne, ils sont preneurs. J'aime les faire revenir dans ce champ.

### **Ce n'est pas votre premier Avignon, que venez-vous chercher ici ?**

Je ne suis pas venue si souvent. Je suis venue en 1970, j'ai joué Fréhel en 2012, *Louise au parapluie* en 2019, et quatre ans après aujourd'hui. Mais c'est vrai que cela marque, c'est une belle idée. Comme je dis toujours, à Avignon, on est tous pareils, artiste et public, on peut se tromper, passer à côté de quelque chose, cela peut s'arrêter comme être un succès, j'aime que cela soit le public qui décide. Il n'y a plus tellement d'endroits où cela se passe comme ça. Aujourd'hui, il faut être médiatisé, beaucoup de facteurs entrent en jeu, si vous êtes dans tel théâtre, avec tel attaché(e) de presse, tel metteur en scène, alors qu'ici, on remet un peu les pendules à l'heure.

### **Trouvez-vous que l'objectif de Jean Vilar de donner accès à tous au théâtre dans sa diversité perdure à Avignon ?**

Dans le In pas du tout. Si on pense à Vilar on pense In, automatiquement, c'est ce qu'il a inventé, le Off est venu après. Et de ce point de vue, le festival s'en est éloigné. S'il voyait cela, il serait dingue. C'est devenu exactement le contraire de ce qu'il voulait. Depuis plusieurs années, le côté élitiste qu'on reproche au théâtre s'est accentué. Peut-être que maintenant

ça va changer (allusion au changement de direction du festival). Mais pour le Off par contre, on y trouve tout ce que voulait Vilar. La seule chose qui cloche aujourd'hui, c'est le fric. Un spectacle c'est 20, 30 euros. Je crois que tout le monde n'a pas ce budget. Et les gens ne sont pas là pour voir un seul spectacle, cela entraîne des locations, la restauration..., c'est trop cher. Hugues Leforestier, le trésorier des Molières, me disait justement, qu'il allait falloir faire quelque chose. Pour tout le monde, les compagnies, les acteurs, avec la flambée du prix des salles qu'ils louent pour leurs représentations, ce n'est plus possible. Je ne sais pas comment on y arrive, je sens que le public en pâtit. Même s'il y a du monde dans les salles, le public reste "choisi", on n'est pas revenu au public populaire que voulait Vilar, depuis longtemps. Cette audience se retrouve chez les humoristes, car pour cela les gens sont prêts à payer. Mais ce n'est pas du théâtre, alors qu'ils pensent que cela en est. Le théâtre y perd, en réflexion, en échange d'idées, en partage qu'il provoque, cette frange du public s'est raréfiée. J'aimerais que l'on revienne à plus de proximité, venant d'un milieu populaire, pas parce que c'était mieux avant, mais pour retrouver ce que ce qui se passait dans l'air du temps, quand j'écoutais Edith Piaf, parce que cela fait du bien, à tout le monde.

**Vous parvenez à voir des pièces du festival ?**

Non, j'en suis incapable. Je ne peux même pas lire une autre pièce. C'est pénible d'être comme ça. J'aimerais être plus légère quand je ne suis pas sur scène. Mais ça commence dès le matin, pour aller jusqu'au soir. C'est terrible.

**Article rédigé par Jacky Bornet  
France Télévisions Rédaction Culture  
24/07/2023**

# La Provence

Jeudi 13 Juillet 2023

Myriam Boyer, grande figure du théâtre français, lauréate de deux Molières de la meilleure comédienne, nous offre tout un bouquet de beaux textes de chansons, écrits notamment par Boris Vian, Jean Cocteau, Jacques Prévert, et chantés par des interprètes célèbres : Damia, Fréhel, Cora Vaucaire, Germaine Montéro, Juliette Gréco...

Ces textes brillent par leur unité puisqu'ils déclinent tous le thème du souvenir, le plus souvent nostalgique, et que Gérard Vantaggioli, qui est aussi le metteur en scène du spectacle, les a reliés entre eux par son écriture poétique et sensible.

La voix de Myriam Boyer, splendide, tendre et chaleureuse, sublime la puissance émotionnelle de ces textes. Le fait qu'elle ne les chante pas, qu'elle les dise seulement met encore davantage en lumière leur grande qualité littéraire, nous permet de les redécouvrir. Nous plongeons ainsi au cœur même de la chanson française, dans ses paroles qui ont le pouvoir de nous faire vibrer, de nous faire partager des sentiments humains universels. Enfin, la nudité du plateau, le passage très discret, à certains moments, de Philippe Vincent, tel un fantôme du passé, laissent à Myriam Boyer l'occasion de déployer toute l'étendue de son talent et de remplir la salle d'une douce mélancolie, attendrissante et romantique, avec sa seule voix. Et pour que le public ne reste pas sans voix, la grande actrice lui fait partager avec elle "Le temps des cerises".

Angèle Luccioni



Avec sa petite valise dans la brume matinale d'un quai de gare, la comédienne paraît sortir d'un songe. La silhouette d'un homme, les paroles, les sentiments, les ailleurs, les rencontres, une pluie de souvenirs, resurgissent avec une douce émotion. Tel un funambule au fil du temps, Myriam Boyer offre au public un florilège de mots issus de chansons d'une époque aujourd'hui disparue. Son interprétation est sensible. Un magnifique moment de théâtre adroitement mis en scène par Gérard Vantaggioli qui rend vivant le passé, lui donne du sens. Carco, Frehel, Queneau Renoir, Vian, Cocteau sont au rendez-vous. Le public est invité à savourer ce délicieux cheminement poétique, vibrant d'humanité. *La Chose* de Patachou, *Deux escargots qui vont à un enterrement* de Jacques Prévert en font partie. Et comme bouquet final, *Le Temps des cerises* que le public est invité à fredonner...

Emmanuelle Mouillon

Photo DL/EM



# LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Juillet 2023

Souvent les souvenirs se fredonnent. On chantonne (plus ou moins juste) un refrain, comme d'autres mordent dans une madeleine. **Juste un souvenir** fonctionne sur ce principe. A ceci près que la proposition retient les paroles et écarte la musique.

Sur son plateau du *Petit Chien*, Gérard Vantaggioli dispose ses prédilections pour les trottoirs, les quais de gare, battus, au crépuscule, par des êtres en transit. Apparaît une dame à la valise. A défaut de rêves d'avenir, la voyageuse arpente des jalons de mémoire, qui sonnent et riment comme des ballades. Ces chansons, ces rengaines, *Myriam Boyer* les a soumises à son metteur en scène. Ensemble ils assemblerent un puzzle, qui déploie le kaléidoscope des émotions qui composent une vie.

Au détour d'une strophe l'on reconnaît Anne Sylvestre, on croise Mouloudji...Mais l'on découvre ou vérifie que, lorsque la musique s'efface, demeure la poésie. La passion du langage, la précision des mots, le plaisir de la langue, qui raconte, amuse, ébranle ou irrite mais qui dit vrai et sonne toujours juste.

Si l'on sort de la salle, les oreilles chargées de cerises, de gais rossignols, de merles moqueurs, l'on aimerait également emporter la liste des chansons tricotées par cette passagère qui nous love dans le doux délice de la nostalgie.

Michel Flandrin





[Avignon OFF] « JUSTE UN SOUVENIR »,  
Myriam Boyer danse une valse lente des  
souvenirs orchestrée par les grands paroliers du  
passé.

« Non je ne me souviens plus du nom du bal perdu, ce dont je me souviens c'est de ces amoureux qui ne regardaient rien autour d'eux. »  
Quelle que soit la génération, nous avons toutes et tous une ou plusieurs petites mélodies douces ou mélancoliques qui se rappellent à nous à certains moments de notre vie. Ces chansons venues d'une époque lointaine ou plus récente, ces rengaines d'un autre temps que l'on se prend parfois à fredonner sans trop savoir pourquoi.

C'est à partir de cette matière que s'est construite la rencontre artistique entre Myriam Boyer et Gérard Vantaggioli. Dans un espace flottant, lieu d'attente, quai de gare suspendu entre deux correspondances, une femme reconstitue la trame de souvenirs lointains, avant, peut-être de prendre un autre train qui la conduira vers une destination inconnue. Métaphore des voies incertaines que suit parfois la vie, en fonction du jeu complexe des aiguillages.

Parfois, l'apparition fantomatique d'un amant – interprété par Philippe Vincent – vient suspendre le fil de la mémoire, ou aider à mieux le dérouler. Ambiguïté des sentiments et de l'existence. Myriam Boyer est une grande funambule suspendue sur ce fil et nous donne accès à toute la complexité de cette femme à l'heure du départ vers un ailleurs, mais surtout à l'heure des souvenirs. Il y a donc dans ce travail un rapport à double sens avec le passé, que l'on cherche à se remémorer afin peut-être de pouvoir le laisser derrière soi.

Le spectacle est justement construit à partir de textes de chansons de Jean Cocteau, Boris Vian, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Jean Renoir ou encore Francis Carco, dites, et non pas chantées, par Myriam Boyer. La musique s'est envolée et ne restent que les paroles, mais de manière si subtile qu'on en oublie que ce sont des chansons et que l'on se retrouve pris par la poésie des mots de ces grands auteurs. Dans sa mise en scène, Gérard Vantaggioli sculpte l'espace de cette remémoration, notamment grâce au travail précis de création lumière de Franck Michallet, pour un instant suspendu sur le fil des souvenirs.



Hugo Valat  
25/07/2023



**Dans les ruelles de notre mémoire se cachent de véritables trésors intemporels comme les anciennes chansons. Ces mélodies du passé, chargées d'émotions et de souvenirs, réveillent en nous des sentiments enfouis.**

**L'un de ces moments magiques se réalise grâce à la talentueuse Myriam Boyer qui plonge et nous fait plonger dans un océan d'émotions où chaque titre est une porte ouverte sur nos souvenirs enfouis.**

Sur un quai de gare, au milieu de la brume, sa valise à la main, sa voix s'élève. La musique est absente, ce sont les paroles qui prennent leur envol, portées par une interprétation captivante et passionnée. La musique s'efface pour laisser place aux paroles qui prennent le devant de la scène. Elles sont comme des photographies sonores, capturant des émotions qui nous reviennent en mémoire. Myriam Boyer saisit l'essence même des mots et nous les transmet avec intensité. Chaque mot, chaque phrase devient une scène, une histoire racontée avec conviction et émotion. Myriam Boyer nous offre un spectacle tout en délicatesse, un hommage vibrant de joyaux un peu oubliés et qui se rappellent à nous grâce aux textes de Jean Cocteau, Boris Vian, Jacques Prévert et tant d'autres, et à son pouvoir d'avoir touché nos âmes. Un véritable voyage dans le temps pour revisiter les souvenirs qui sommeillent en nous.

La mise en scène de Gérard Vantaggioli est empreinte d'une douce mélancolie, entre ombre et lumière, elle enrobe le spectacle avec subtilité. L'alchimie entre le metteur en scène et la comédienne est palpable et a certainement contribué à faire de cette pièce un écrin toute en sensibilité.

Une pièce où le public conquis savoure chaque instant avec un final qui nous ravira tous dans une belle communion.

Fanny Inesta

Samedi 15 Juillet 2023

## Le people du jour • Myriam Boyer



**Myriam Boyer joue au théâtre du Petit Chien à 19 h 30 jusqu'au 29 juillet, Photo Le DL/Emmanuelle Mouillon**

Myriam Boyer a le grand bonheur de jouer *Juste un souvenir* au théâtre du Petit Chien à 19 h 30, une création répétée à Avignon en mai dernier sous l'œil avisé du metteur en scène, Gérard Vantaggioli. Cocteau, Vian, Prévert, Carco, Patachou et bien d'autres font partie de ce cheminement poétique de souvenirs offerts en partage au public. « Pendant le Festival, je suis un peu dans ma bulle, je reste concentrée. Avignon, c'est aussi pour moi la famille, car j'y retrouve mon fils. J'aime le quartier des teinturiers pour son côté bohème et historique. J'apprécie le "Numéro 75" rue Guillaume-Puy. C'est un beau lieu pour se ressourcer, j'y suis au calme et il y a avec une très bonne table, ce qui est rare en cette période de Festival », confie Myriam Boyer